Jan Fabre : ma nation : l'imagination

Youri Hammache

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38318>

DOI : [10.4000/critiquedart.38318](https://doi.org/10.4000/critiquedart.38318)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Youri Hammache, « Jan Fabre : ma nation : l'imagination », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38318> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.38318>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Jan Fabre : ma nation : l'imagination

Youri Hammache

- 1 En mettant à l'honneur pour la première fois Jan Fabre au sein d'une exposition personnelle à l'été-automne 2018, la Fondation Maeght a fait le choix en collaboration avec l'artiste de mettre en lumière une dimension récente et néanmoins quelque peu méconnue de son œuvre prolifique. *Jan Fabre : ma nation : l'imagination* déclinait en effet le cerveau pour leitmotiv, ou plutôt un « corps-cerveau », énième croyance germée de l'artiste flamand et désormais héros à part entière de la geste loufoque qu'il déroule depuis maintenant quarante ans. A travers une série de cerveaux sculptés (initiée en 2006 avec *Les Cerveaux de ma mère et de mon père*) mais également de dessins, Jan Fabre continue d'exprimer plastiquement sa fascination pour cet organe vulnérable, qu'il méditait déjà sous une forme dramatique dans un monologue intitulé *Le Roi du plagiat* (1998-2005). Selon ses propres conceptions, à la fois théâtre de notre pensée, relique de nos âmes, siège de nos songes et désirs, le cerveau doit suffire à lui-seul à personnifier par métonymie le corps, voire s'y substituer par sa nature charnelle : « Si le cerveau est esprit, lumière, mouvement, il est aussi organisme, sang, carnation » rappelle Olivier Kaepelin, commissaire de l'exposition. Or Jan Fabre, en digne « maître du paradoxe » (Evert van Straaten), cherchant à l'ennobler, confère à l'organe une apparence essentiellement minérale, de marbre ou d'or, désormais purifié et sacralisé. Doté d'une telle aura, ce « corps-cerveau » devient le centre nerveux d'une fantasmagorie, celle d'un vaste système nerveux qui relierait entre-elles spiritualité et sexualité, délire et réalité, pouvant aller jusqu'à s'associer à l'ensemble des formes du vivant. Réalisé à l'occasion de cette exposition, l'ouvrage éponyme *Jan Fabre : ma nation : l'imagination* parvient, au concours d'une riche iconographie, à offrir au lecteur une vision exhaustive de cet univers organico-marmoréen que conte Jan Fabre en lui proposant de suivre une progression immersive à travers les différentes salles de la fondation, elle-même scandée par de courts essais où alternent études de cas et réflexions sur l'œuvre (et, par association, la psyché créatrice) de l'artiste flamand. Il faut ici souligner la part belle donnée aux illustrations en pleine page qui mettent en exergue la matérialité des sculptures, parfois même leur monumentalité, et démultiplient les points de vue d'une même œuvre, la replaçant souvent dans son cadre architectural – à lui-seul remarquable –, pour témoigner à terme des exigences scénographiques propres à

l'artiste. Fidèle reflet de l'œuvre de Jan Fabre (plastique, dramaturgique et chorégraphique confondu), l'exposition présentée à la Fondation Maeght peut être interprétée à l'appui des discours et illustrations délivrés dans ce catalogue à titre d'une vanité grandiose, d'un vaste *memento mori* dans lequel néanmoins la farce, le sexe et le rêve viendraient conspuer la mort (en témoigne la présence d'œuvres tierces sarcastiques telle *Pietàs* présentée à la Biennale de Venise en 2011 ou encore les *Gisants*). Bien que sur-explicitée, cette *vanitas* contemporaine demeure continuellement cryptée à travers les variations, relectures et autres inventions symboliques qu'opère Jan Fabre, lui-même se désignant comme « un mystique contemporain ». D'après cette lecture, toutes les œuvres évoquées se laissent alors reconsidérer comme autant d'autels ou de reliques d'un culte fanatique prêché par l'artiste : l'imagination en question.